J'pense à ça

DE FILOTEUR À DOCTEUR



Par Serge Bourgeois

Médecins, infirmiers, ostéopathe, psychologues, comptables, avocats, physiothérapeutes, notaires, dentistes, ingénieurs, chiropraticien, architecte, voilà quelques exemples de ce que deviendront les étudiantes et étudiants qui ont reçu cet été une bourse d'études de la Fondation Madeli-Aide. Chaque année, au moment de la publication dans *Le Radar* de cette longue liste de récipiendaires, je suis à la fois fier et ému de voir autant de mes jeunes compatriotes visant à décrocher un diplôme postsecondaire. On est bien loin et, heureusement d'ailleurs, du temps où il était tout à fait normal et légitime de vouloir quitter l'école pour aller travailler à la Gorton-Pew, chez Pêcheurs Unis, JW Delaney ou à la Maritimes Packers.

C'est bien vrai que nous sommes passés de filoteur à docteur, parce que mon médecin de famille c'est M^me^ Hubert, et bon nombre de ces professions qui demandent de longues études sont aujourd'hui exercées par beaucoup de gens d'ici qui œuvrent dans leur milieu d'origine. Pendant trop longtemps, tous ces métiers ne semblaient pas à la portée des insulaires, comme si nous n'avions pas eu la capacité, l'intelligence et les compétences nous permettant d'y aspirer. Il faut toutefois préciser que ce ne sont pas toutes les familles qui avaient les moyens d'envoyer leurs enfants au cégep ou à l'université, et la plupart de ceux qui aimaient l'école et qui se démarquaient par leurs talents et leur potentiel devaient, le plus tôt possible, se résigner à joindre le marché du travail.

D'une part, il y a ces fonctions qui exigent des études universitaires, mais il y a aussi tous ceux et celles qui optent pour des métiers tout aussi honorables et pour lesquels les besoins sont criants. Mécaniciens, marins, plombiers, électriciens, charpentiers, soudeurs, cuisiniers, des emplois qu'ils pourront occuper une fois leur diplôme obtenu. Quand on a un mal de dos, on appelle le physio, mais quand le char *start* pas, on appelle le mécano et, dans un cas comme dans l'autre, lorsque le besoin se manifeste on apprécie grandement leurs compétences respectives.

L'éducation, c'est la liberté, un atout d'une grande valeur quand un être humain veut s'accomplir. Avec un diplôme en poche, peu importe le niveau de scolarité, les chances d'avoir accès à un travail gratifiant avec de bonnes conditions sont certes meilleures. À l'inverse, l'absence d'éducation limite les options et contraint souvent le sans diplôme à accepter des emplois généralement ingrats et peu reconnus. Aujourd'hui, sur l'archipel, de façon générale, on ne remet plus en question l'importance de la scolarisation, et, qui plus est, beaucoup de gens, d'intervenants et d'organismes s'efforcent de la valoriser. Bravo à tous ces jeunes futurs diplômés, en espérant qu'une majorité planifie de revenir au bercail et ainsi mettre leurs connaissances et leur savoir-faire au service de notre communauté. Notre avenir en dépend grandement.

Oui, bravo à tous ces étudiantes et étudiants, mais également bravo et merci à la Fondation Madeli-Aide pour l'éducation pour cette petite tape dans le dos qui, pour plusieurs, peut certainement faire une grande différence. Ayant comme principale mission de favoriser la réussite et la persévérance scolaires depuis sa création en 1998, cette Fondation a attribué plus de 2 000 bourses à des jeunes d'ici. Mes deux filles ont eu accès à ces bourses d'études, et même si leur mère et moi avions la capacité de les soutenir dans leur parcours académique, ces rentrées d'argent furent tout aussi utiles qu'appréciées. Personnellement, j'ai eu le privilège de faire des études postsecondaires, mais cela a assurément demandé beaucoup de sacrifices à mes parents, qui ont dû trimer dur pour me payer pendant six ans un appartement sur la grande terre et s'assurer que je ne manque de rien. À ce chapitre, je leur dois beaucoup et je les remercie encore aujourd'hui, même s'ils ne sont plus de ce monde. À l'époque, si la Fondation Madeli-Aide avait existé, je suis persuadé que ce soutien financier aurait été le bienvenu. Les personnes qui ont lancé l'idée d'une telle fondation, celles qui poursuivent sa mission et celles qui contribuent en argent sonnant année après année ont, incontestablement, toutes les raisons d'être fières de cette grande et belle réussite.

À tous ces jeunes qui ont pris la route qui les mènera à l'obtention d'un diplôme postsecondaire, je vous dis, comme me le disait affectueusement ma grand-mère Rose quand je partais pour la ville avec les nuages de septembre, faites attention à vous autres et bonne chance dans vos études!

Bonne semaine!

Si vous souhaitez réagir à cette chronique, vous pouvez le faire à l'adresse courriel suivante :
jepenseaca@hotmail.com

